

## Le Trésor du bibliophile

L'an dernier je terminai cette chronique par une interrogation : l'exemplaire ô combien prestigieux, présenté à la vente Ader du 18 juin 2015, de *J'ai tué. Prose* (Paris, À La Belle Édition, 1918) – prestigieux puisque l'un des très recherchés 25 exemplaires sur Japon avec une suite des dessins en noir, qui plus est, enrichi, ici, d'un envoi autographe signé, au crayon : « à Madame Edwards / respectueux / hommages de Blaise Cendrars / soldat. / novembre 1918 » –, allait-il crever le plafond ? La réponse, vous vous en doutez, dépassa les espérances. Estimée entre 3 000 et 4 000 €, la plaquette s'envola à 14 000 € (frais compris), valeur en parfaite adéquation avec la rareté du tirage, l'état de conservation (telle que parue, à toutes marges, quoique légèrement empoussiérée et froissée), et la provenance, cette Misia Edwards, future Misia Sert, mécène des Ballets russes et de tout ce qui comptait à l'époque dans le monde de l'art .

Mais dès à présent, puisque j'en suis à faire retour sur l'article de l'an passé et sur ce dernier ouvrage en particulier, il me faut réclamer l'indulgence du lecteur. En effet, je me suis aperçu, une fois de plus, en reprenant mon papier, d'un oubli fâcheux. Si j'ai bien parlé du *J'ai tué* de la « Reine de Paris », comme la surnommaient les journalistes d'alors, j'ai oublié d'en mentionner le titre.

Et puisque j'en suis à confesser mes omissions, c'est également cette fichue distraction qui me fit oublier, bien malgré moi, en dépit de la volonté de rigueur que je voudrais faire mienne, deux catalogues. Le premier, celui de la vente Vincent Wapler du lundi 13 avril 2015 à l'hôtel Drouot, dans lequel étaient proposés, au numéro 184, trente-deux documents signés, adressés à M. Laurens d'Albis (administrateur de la manufacture de porcelaine Théodore Haviland à Limoges) entre 1930 et 1934 . L'expert décomposait le lot comme suit : 18 lettres autographes signées dont 7 datées, 3 lettres tapuscrites signées, 10 cartes postales signées et 1 télégramme. Ainsi y est-il dit « que la sculptrice Mariette Mills a présenté Julie d'Albis (fille de Laurens) à Brancousi [*sic*] ; que L. d'Albis a acheté un dessin de Picasso *portrait de Strawinsky* [*sic*] à une Chilienne, Mme Errazuriz, hébergée chez Cendrars et dans le besoin [*sic*] » ; enfin « que Cendrars travaille à son roman *John Paul Jones* » ; de même Cendrars y écrit-il, « à propos d'un voyage à New-York de L. d'Albis : “*ouvrez grand les yeux et rapportez-moi tout ce que vous aurez vu. Un voyage à N-Y fait toujours du bien, moi ça me retrempe autant que la haute montagne*” », ou bien encore y donne-t-il « des nouvelles de Raymone et de ses succès au théâtre », ou y évoque-t-il, « à plusieurs reprises, son ami Daubas (Alfred Daubas était antiquaire à Biarritz) avec lequel il va en Espagne, entre autre pour pêcher », ou le permis de pêche précisément qu'il a pris en Espagne pour L. d'Albis. Pour cet ensemble fort intéressant, apparemment complet, et inconnu, me semble-t-il, tout comme les liens qui pouvaient unir Cendrars à l'administrateur de la manufacture de porcelaine Haviland, le marteau du commissaire-priseur tomba à 4 000 €, prix bien évidemment supérieur à l'estimation dérisoire de 500 à 800 €, mais somme toute très raisonnable par rapport à l'intérêt d'une telle documentation.

Poursuivons, et tentons de rattraper nos bévues. Venons-en donc au second catalogue dont je parlais plus haut, et que par deux fois j'omis – *errare humanum est, sed perseverare...* – puisqu'il était prévu pour le n° 52 de Feuille de routes, il y a deux ans de cela, reporté en conséquence au n° 53, et une fois de plus oublié. Ce beau catalogue, de la librairie Walden en date de février 2014, consacré aux *Manuscrits, autographes et documents*, comme l'indiquait le titre, offrait à la vente des légendes autographes écrites par Cendrars sur des paperolles.

Pour être plus précis, il s'agissait de 8 légendes, à l'encre bleue, sur des bandes de papier contrecollées sur un feuillet, rédigées par le poète bourlingueur pour illustrer son article *Chasse à l'éléphant, notes inédites d'un chasseur d'images*, paru en 1952 dans la *Revue des voyages*, puis dans le numéro d'avril 1954 du *Bulletin de l'Automobile Club*. On retrouve, « parfois telles quelles, parfois modifiées », écrit Hervé Valentin, le libraire, ces mêmes notes inédites dans l'œuvre de Cendrars. Ainsi, emprunté à *L'Homme foudroyé* (1945) : « Ce sont les vieux solitaires que l'on traque et que l'on piste qui sont le plus dangereux... ». Pour ce plaisant ensemble, l'amateur devait déboursier 500 €.

Après cette petite échappée dans le temps, revenons à ce qui nous occupe. À en juger par la pile bien mince de catalogues et de listes posée sur ma table, l'année 2015-2016 s'avère une bien piètre année, peut-être même, depuis que je tiens cette chronique, la plus pauvre dont j'ai eu à rendre compte. J'y vois au moins deux raisons. La première tient à la raréfaction des œuvres de Cendrars sur le marché, raréfaction due, à coup sûr, à la disparition de la « petite » bibliophilie, en même temps que des bibliophiles eux-mêmes (les « petits » livres ne trouvant plus preneurs sont de moins en moins proposés à la vente) ; mais aussi, conjointement et paradoxalement, la raréfaction n'est peut-être qu'une des conséquences de la spéculation liées à un très petit nombre de titres, toujours les mêmes, qui se retrouvent chaque année dans les ventes et les catalogues, au détriment des autres (voir plus loin, ainsi que *Feuille de Routes* n<sup>os</sup> 52 et 53). De plus, pour en avoir discuté avec quelques libraires, si la jeune génération de « collectionneurs » ne veut que des livres d'exception, en même temps, phénomène de mode ou vague de fond, elle ne s'intéresse plus qu'à quelques auteurs, toujours les mêmes, comme Céline, Proust ou Camus, Cendrars ne retenant son attention qu'à la marge, et pour quelques grands titres. La seconde raison, que j'invoquais plus haut, tient peut-être au fait qu'acheteur moins compulsif – ma collection personnelle est maintenant bien fournie –, je reçois aussi moins de catalogues.

Commençons donc notre revue de détail, et pour confirmer ce que j'ai écrit plus haut, réapparaissait une fois de plus (voir *Feuille de Routes* n<sup>os</sup> 48, 50, 51, 52 et 53), dans le somptueux catalogue de la première vente de *La bibliothèque de Pierre Bergé* du 11 décembre 2015, chez Pierre Bergé & Associés, en collaboration avec Sotheby's, un exemplaire de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Couleurs simultanées de Mme Delaunay-Terk (Paris, Éditions des Hommes nouveaux, 1913), l'un de ceux imprimés sur simili Japon, troisième papier, numéroté 58, signé par le peintre et l'auteur, complet de sa couverture originale en chevreau souple décorée par Sonia Delaunay et enrichi d'un envoi de Cendrars : « à / Lucienne P. pour le / prêt de ses mains / dont le profil / me reste / Sept. 1915 ». Cette Lucienne P. n'est autre que l'infirmière qui le soigna à l'hôpital Sainte Croix de Châlons-sur-Marne où Cendrars fut transporté après son amputation du bras droit, et à qui il rendit hommage dans son poignant récit autobiographique « J'ai saigné » sous le nom d'Adrienne P ; « quant à la mention de "septembre 1915", elle ne date évidemment pas l'envoi, écrit l'expert, mais rappelle la date à laquelle Cendrars fut recueilli par l'infirmière-major Lucienne P. »

Ce superbe exemplaire (qu'un documentaire de 26 minutes, d'une série intitulée *Au fil des enchères*, réalisé pour Arte par Joëlle Oosterlinck, présentera bientôt en détail), superbe tant par la provenance, rare, que par des coloris dans « leur éclat originel », malgré « deux petites réparations à deux pliures et à la chemise en chevreau près du bouton-pression », ne fut adjugé, contre toute attente, que 185 000 €, soit 224 997 € TTC, pour une estimation comprise entre 200 000 et 300 000 €. Ce prix bien supérieur évidemment aux 61 000 € HT qu'atteignit, à la vente Christie's du 11 mai 2012, un autre exemplaire sur simili-Japon, sans envoi cette fois, mais signé par Cendrars avec la mention "exemplaire d'Auteur ", se rapproche en

revanche des 288 750 €, frais compris, de l'un des 28 exemplaires sur Japon, second papier, enrichi de deux envois autographes signés, le premier à Abel Gance, le second, postérieur, à Pierre Berès, vendu chez Sotheby's le 9 novembre 2011. Il est en revanche fort éloigné des 457 500 € frais compris qu'atteignit l'un des 28 exemplaires sur Japon, sans envoi mais second papier, à la vente Sotheby's du 29 mai 2013, prix lui-même extrêmement élevé par rapport aux 481 000 € de l'exceptionnel exemplaire imprimé sur parchemin, tirage de tête, avec envoi à Féla, la première épouse du poète, à la vente Sotheby's du 29 octobre 2012 (voir *Feuille de Routes* n<sup>os</sup> 50, 51, 52 et 53).

Même si, comme on l'a vu, l'exemplaire de la bibliothèque Bergé n'a sûrement pas comblé les espérances, à titre de comparaison, lors de la vente Brissonneau du 3 novembre 2015, intitulée *Madeleine Vionnet - Marcelle Chaumont, Souvenirs familiaux de Madeleine Chapsal, archives, documents et robes*, le sort réservé au n<sup>o</sup> 61, constitué de quatre feuillets séparés (56,5 x 38 cm), présentés encadrés, sans bande annonce ni couverture, d'un exemplaire sur simili Japon de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, avait de quoi, lui, décontenancer. En effet, cet exemplaire en feuilles, aux nombreux défauts, certes (absence de la couverture, papier insolé, couleurs fanées, angles collés, plis et cassures, frottements sur les bords, petites rousseurs, pliure, trous de pointe aux angles), mais estimé seulement, en compensation, 5 000 à 8 000 €, ne trouva pas preneur.

Autre œuvre phare de la bibliothèque Pierre Bergé : les *Dix-neuf poèmes élastiques*. Avec un portrait de l'auteur par Modigliani (Paris, Au Sans Pareil, collection « Littérature », 1919). Il s'agissait ici de rien moins que de l'exemplaire spécialement imprimé pour l'auteur sur papier vert, et que l'éditeur, René Hilsum, fit revêtir, pour le poète, par l'un de ses artisans relieurs, L. Braut, d'un cartonnage à la Bradel de papier noir comportant, sur le premier plat, le nom de l'auteur et le titre calligraphiés en vert, accompagnés d'un décor floral en vert et or. Ce précieux exemplaire, au format réimposé comme tous les exemplaires de tête, et comme ceux-là, comportant un second portrait de l'auteur par Modigliani, était enrichi d'un bel envoi autographe signé sur le premier feuillet : « à Jacques Guérin, / ces tous [sic] petits poèmes que l'on / peut tirer dans tous les sens / très amicalement / Blaise Cendrars / 1923. [»

« Propriétaire des parfums d'Orsay, nous dit le catalogue, Jacques Guérin a été le plus important bibliophile français de la seconde moitié du XXe siècle. » Je rajouterai qu'il était également le frère de Jean Guérin, le peintre et l'ami de Cendrars, et à ce titre, l'illustrateur de Hollywood, ainsi que l'ami des Castaing (voir *Séquence* n<sup>o</sup> 13, entièrement consacré aux relations entre Cendrars et Jean Guérin, et *Feuille de Routes* n<sup>os</sup> 42-43, 47, 53). « Sa bibliothèque de littérature française, continue la notice, riche de nombreux trésors imprimés et manuscrits, a été dispersée en 8 ventes de 1984 à 1998. » Notre exemplaire passa, précisément, lors de la huitième et dernière vente, orchestrée par l'Étude Tajan, le mardi 17 novembre 1998 à Drouot. Si, estimé à l'époque 30 000 F, il atteignit, d'après mes souvenirs, 50 000 F HT, aujourd'hui, estimé 6 000 à 8 000 €, il s'envola à 16 000 €, soit plus du double du prix de 1998.

De ce même recueil de poèmes, l'amateur moins fortuné, pour se consoler, pouvait trouver un exemplaire moins prestigieux, certes, mais somme toute fort appréciable, dans la catalogue de la librairie L'Âme et le Rêve de mars 2016, sous-titré *25 livres choisis*. Il s'agissait de l'un des 40 exemplaires numérotés sur Hollande, second papier, au format réimposé et comportant un second portrait de l'auteur. Pour ce « bel exemplaire, très désirable en grand papier », le libraire demandait 3 000 €, contre 400 €, dans le catalogue n<sup>o</sup> 71 de la librairie Michel Bouvier, mais pour l'un des 1050 exemplaires sur vélin d'Alfa, voire 370 € dans la liste n<sup>o</sup> 130, mars 2016, de la librairie Les Autodidactes.

Dernier ouvrage de Blaise Cendrars à paraître dans le catalogue de la première vente de la bibliothèque Pierre Bergé : *La fin du monde filmée par l'ange N.-D. Roman*.

Compositions en couleurs par Fernand Léger (Paris, Éditions de La Sirène, 1919), l'un des 25 premiers exemplaires sur papier de Rives à la forme (n° 21), broché, non rogné, conservé dans un emboîtement en demi-marouquin lavallière à bandes, et contenant : une grande esquisse originale de Fernand Léger à l'encre de chine signée "FL", et datée 1911, représentant un nu masculin ; le dessin original du fleuron du titre à l'encre noire et rehauts de gouache blanche ; une épreuve de ce même fleuron tirée sur papier couché ; deux épreuves des illustrations de couverture tirées sur papier couché ; enfin, trois cartes postales autographes signées de Fernand Léger, adressées en 1918 à Léonce Rosenberg, le galeriste et éditeur d'art français bien connu. À l'énoncé de cette description, on comprend la rareté du volume, comme nombre de ceux figurant dans le catalogue, rareté qui ne partait pas à moins de 39 000 € HT, à l'estimation haute, mais, semble-t-il, dans les prix du marché, puisque c'est à 35 000 € qu'était vendu un même exemplaire, sans les truffes, mais avec une belle reliure de Georges Leroux, dans la vente Sotheby's - Binoche et Giquello, du mardi 7 octobre 2014, contre seulement 15 600 € TTC, pour un même exemplaire, mais sans aucun supplément et avec quelques menus défauts, dans la vente Alde du mardi 25 juin 2013 (voir *Feuille de Routes* n°s 52 et 53).

À un coût moindre, 2 900 €, vous pouviez vous offrir, lors de la vente aux enchères de la *Bibliothèque Bernard Brochier*, sous le marteau de Jérôme Delcamp, de la Maison Alde, l'un des 1 200 exemplaires du même ouvrage sur papier registre vélin Lafuma, contre 15 000 € pour cet autre, accompagné d'un double envoi autographe signé à t'Serstevens, proposé, pour la deuxième année consécutive et au même prix, par la librairie Fourcade dans son catalogue de décembre 2015 (voir *Feuille de Routes* n° 53).

Si cet exemplaire de choix, manifestement trop cher, est resté invendu, il ne fut pas le seul. Ce fut en effet également le cas pour un ensemble, déjà présenté l'an dernier dans le catalogue de la librairie du Sandre, au Salon du Livre Ancien, au Grand Palais. Constitué de la revue *Orbes* et d'un certain nombre de documents, que nous avons longuement commentés dans ces mêmes pages (voir la description détaillée dans *Feuille de Routes* n° 53), c'est le même ensemble que nous retrouvions cette année, au n° 282 de la vente Binoche et Giquello du vendredi 25 mars 2016. Estimé entre 5 000 et 6 000 € (5 000 € était le prix demandé l'an dernier au Grand Palais), il resta une fois de plus sur le carreau.

Invendue également, au cours de la même vente, un tirage argentique réalisé par Robert Doisneau, tampon du photographe au verso, représentant Blaise Cendrars portant sa décoration de commandeur de la Légion d'Honneur remise à son domicile par André Malraux. Même s'il ne s'agit pas du cliché le plus connu du poète par Doisneau, l'estimation qui en avait été faite, entre 1 000 et 1 200 €, dut en dissuader plus d'un.

Tel ne fut pas le cas, en revanche, des trois numéros, moins prestigieux certes, mais à l'estimation alléchante, présentés lors de la vente Alde du mercredi 18 novembre 2015, consacrée, comme le disait le titre du catalogue, à la *Collection Henri Béraud, Éditions originales du XIXe au XXIe siècle*. Ainsi partaient à l'évaluation haute, respectivement 500 et 400 €, les lots 300 et 301, constitué, le premier, de *Le Lotissement du ciel* (Paris, Denoël, 1949), l'un des 50 exemplaires de tête sur papier vélin pur fil Johannot, dans une reliure en demi-chagrin noir à coins, tête dorée, signée Semet & plumelle, le second, constitué de quatre ouvrages en service de presse, dont les trois premiers enrichis d'un envoi de Cendrars : *Le Brésil* (Monaco, Les documents d'art, 1952), avec 105 photos inédites de Jean Manzon ; *Blaise Cendrars vous parle...* (Paris, Denoël, 1952), dans une reliure en toile écru de l'époque ; *Emmène-moi au bout du monde !...* (Paris, Denoël, 1956) ; enfin *Films sans images*, en collaboration avec Nino Franck (Paris, Denoël, 1959), exemplaire truffé d'un billet autographe signé de Nino Franck. Mieux encore, partait à 1 000 €, c'est-à-dire plus de trois fois l'estimation haute fixée à 300 €, le lot 299 constitué de *L'Homme foudroyé* (Paris,

Denoël, 1945), l'un des 60 exemplaires sur alfa, deuxième papier, dans une reliure en demi-marroquin rouge à coins, filets et tête dorés, signée A. & R. Maylander, auquel était joint, dans une reliure semblable, l'un des 230 exemplaires sur alfa de *La Main coupée* (Paris, Denoël, 1946).

Si vous vouliez retrouver les titres de la tétralogie, ils apparaissaient également dans le catalogue n° 61, février 2016, spécial soldes, de la librairie Fosse. Ainsi à 160 € était proposé *L'Homme foudroyé*, mais l'un des 500 exemplaires sur pur fil, tirage de l'année de l'original, en bel état malgré le dos jauni, ou bien encore, à 160 € également, *Bourlinguer* (Paris, Denoël, 1948), l'un des 500 exemplaires sur pur fil, tirage, là encore, de l'année de l'original, enfin *Le Lotissement du ciel* (Paris, Denoël, 1949), l'un des 500 exemplaires sur alfa, broché, en très bel état, au prix de 80 € en solde, contre 100 € dans le catalogue n° 59 de novembre 2015 du même libraire, où il était accompagné d'un exemplaire de *L'Or* (Lausanne, La Guilde du livre, 1955), enrichi d'un envoi à Yvonne Guex, au prix de 95 €.

Les complétaient, à tout petit prix, 23 €, mais « très peu courant », écrivait le libraire, « TPMTR », dans la revue *Les Œuvres libres* (Paris, 1961) ; plus cher, 176 €, *Noël aux quatre coins du monde* (Paris, Roger Cayla Éditeur, 1953), l'un des 50 exemplaires de tête sur Marais Crèvecœur, à l'état de neuf ; enfin, *Le Plan de l'Aiguille* (Paris, Au Sans Pareil, 1929), l'un des exemplaires sur vélin, en reliure plein box rouille, à 128 €, contre 160 €, trois mois plus tôt, dans le catalogue n° 59 du même libraire, et jusqu'à 800 € ! dans le catalogue 29, de novembre 2015, intitulé : *Affinités électives, 30 livres du XXe siècle*, de la librairie Walden, mais là avec un envoi autographe signé : « à Kiki (Moïse Kisling) / Blaise », seule occurrence cette année de Cendrars chez ce libraire. Terminons, toujours dans le catalogue de solde de la librairie Éric Fosse, avec *Feu le lieutenant Bringolf* (Paris, Au Sans Pareil, collection « Les Têtes Brûlées », n° 1, 1930), à 55 €.

Pour 5 € de moins, vous pouviez dénicher ce même livre, dans la liste n° 130, mars 2016, de la librairie Les Autodidactes, où, comme Léon Aichelbaum nous y a habitués, pas moins de 30 numéros étaient réservés à Cendrars. Parmi ces derniers, pour compléter *Bringolf*, vous pouviez rajouter *Al Capone le Balafré, Tsar des bandits de Chicago* (Paris, Au Sans Pareil, collection « Les Têtes Brûlées », n° 2, 1931), à 40 €, et, pour rester dans les traductions, à 220 €, le livre de Ferreira de Castro, *Forêt Vierge* (Paris, Grasset, s. d. [1938]), introduction et traduction de Cendrars, avec un bel envoi autographe du préfacier traducteur : « à Madeleine qui s'est esquinée sur mes livres. Mille pardons, Blaise », ou encore, pour continuer avec les aventuriers, *Rhum. L'aventure de Jean Galmot* (Paris, Grasset, 1930), en service de presse, avec mention, enrichi d'un envoi à Jean Cassou, à 150 € ; à 120 €, l'un des 500 exemplaires sur vergé d'alfa, seul papier avec 35 Hollande, de *Vol à voiles. Prochronie* (Librairie Payot & Cie, Collection Les Cahiers romands, deuxième série, n° 6, Lausanne, 1932), et à 100 €, contre 130 € dans le catalogue 13, nouvelle série, d'octobre 2014, de la librairie Fourcade (voir *Feuille de Routes* n° 53), *Le Transsibérien* (Paris, Pierre Seghers, 1966), réédition, sans les pochoirs de S. Delaunay, de *La Prose...*, sous couverture pleine toile verte d'éditeur.

Du *Transsibérien*, notre voyage nous conduit tout naturellement à « *Paris / Ville de la Tour unique du Grand Gibet et de la Roue* », et plus précisément à l'album *Paris* (New York, Simon & Schuster, 1956), reliure toile d'éditeur avec jaquette illustrée, « 148 photographs by Robert Doisneau. Preface by Blaise Cendrars. Introduction by Albert Plécy. Translated by Princesse Anne Marie Callimachi. », nous dit le colophon de ce premier livre de Doisneau édité aux États-Unis. À 230 € il était à vous, à 330 € *La Banlieue de Paris*, photos de Robert Doisneau (Lausanne, La Guilde du Livre, 1949), vous appartenait également.

La liste des Autodidactes égrenait encore de nombreux titres, parmi lesquels, à 100 €, l'ouvrage d'Hughes Richard, *Dîtes-nous, Monsieur Blaise Cendrars...* Réponses aux enquêtes

littéraires de 1919 à 1957, recueillies et préfacées par Hughes Richard (Lausanne, Éditions Rencontre, 1969), enrichi d'un envoi autographe signé d'Hughes Richard à Maurice Nadeau, ou celui d'Henry Miller, *Blaise Cendrars* (Paris, Denoël, 1951), l'un des 910 exemplaires sur pur fil Johannot, seul tirage avec 10 Auvergne de tête, comprenant, en frontispice, un portrait lithographique original du poète bourlingueur par Albert Riéra, et une couverture illustrée d'une lithographie en couleurs par Orfeo Tamburi. Ce livre était proposé à 150 € par Léon Aichelbaum contre 300 € à la librairie La Presqu'île - Louis Liberge, dans son catalogue de l'hiver 2015-2016, où il était en compagnie, à des prix très soutenus (comme s'il suffisait d'inscrire « rare » à une notice pour qu'aussitôt ce soit l'inflation), de *Moravagine* (Paris, Grasset, 1926), l'un des exemplaires du service de presse, « en bel état », à 200 € et de *L'Or – La merveilleuse histoire du Général Johann August Suter*, illustrations de Jean Oberlé, comprenant un frontispice en couleurs et 74 dessins en noir dans le texte, (Paris, Henri Jonquières, 1929), l'un des 475 exemplaires sur pur fil (seul tirage avec 20 Hollande de tête), à 450 €.

Pour rester dans le même registre de prix, la librairie Michel Bouvier proposait dans son catalogue 71, déjà cité, *Du Monde entier* (Paris, NRF, 1919), l'un des exemplaires du tirage courant à 120 €, contre 25 € dans le catalogue d'avril 2014 de Paul Derieux. Il en allait de même dans le catalogue suivant, le n° 72, où était présenté *Kodak (documentaire)*, avec un portrait de l'auteur dessiné par Picabia (Paris, Librairie Stock, Delamain, Bouteleau et C<sup>ie</sup>, 1924), l'un des exemplaires sur alfa, à 300 €, contre 80 €, l'an dernier, lors de la vente du 6 mars 2015 orchestrée par l'étude Boisseau-Pomez à Troyes (pour ces deux titres voir *Feuille de Routes* n° 53).

À des prix, somme toute, plus abordables, les collectionneurs pouvaient faire leur miel de deux ouvrages, dans la liste n° 16 (mars 2016) de la librairie Vignes. Il s'agissait d'*Aujourd'hui* (Paris, Grasset, 1931), en service de presse, avec un envoi à (Léopold) Chauveau, à 75 €, et du livre de Louis Parrot, *Blaise Cendrars* (Paris, Seghers, collection "Ecrivains de toujours", 1953), l'un des 100 exemplaires sur alfa, seul grand papier, à 120 €.

Son compère, Jean-Yves Lacroix, dans son catalogue d'avril 2016, lui emboîtait le pas avec quatre livres. Pour commencer, un grand classique, *L'Eubage* (Paris, Au Sans Pareil, 1926), l'un des 950 exemplaires sur vélin Montgolfier à 120 €, suivi de trois petites curiosités, à prix toujours très doux : le premier, *Sarajevo* (Marseille, Théâtre universitaire de Marseille, 1964), nouvelle édition de la pièce de Blaise Cendrars, augmentée de textes d'Eddy Dubois, Nino Franck, Silvagni, et ornée d'une couverture spécialement dessinée par Jean Cocteau, à 50 € ; le second, *Une Nuit dans la forêt* (Paris, Éditions du Fourneau, 1982), très jolie plaquette, au tirage fort restreint de 80 exemplaires sur Ingres d'Arches, ornée d'une gravure de Christian Soullignac, sous couverture blanche imprimée, qui reprend un court extrait du roman, à 50 € ; le dernier, enfin, que Jean-Yves Lacroix qualifie de « rare », mais propose à la vente à seulement 100 €, est un catalogue d'exposition : *Compagnie des peintres et sculpteurs professionnels : catalogue d'art, 16<sup>e</sup> exposition de février à mai 1929* (Paris, Compagnie de peintres et sculpteurs professionnels, 1929), dans lequel apparaît un poème de Cendrars, « La Pallice », que le libraire, à tort, annonce comme l'édition originale, alors qu'il est tiré de *Feuilles de route. I. Le Formose*, paru en 1924.

Troisième et dernier « larron », Pierre Saunier, dont on connaît l'érudition, mais parfois également les prix un peu soutenus. Il présentait, quelque peu à la marge, dans son catalogue de fin d'année 2015, deux ouvrages, tous deux écrits par Jean Epstein. Le premier, où figure aussi le nom de Cendrars : *La Poésie d'aujourd'hui. Un nouvel état d'intelligence*. Lettre de Blaise Cendrars (Paris, Éditions de La Sirène, 1921), demi-marouquin vert à coins, dos à nerfs orné, non rogné, couverture conservée, l'un des 50 exemplaires numérotés sur Kraft roux, seul tirage, à 500 € ; le second, auquel, sans que son nom n'apparaisse, Cendrars

collabora activement : *Bonjour Cinéma* (Paris, Éditions de La Sirène, collection des « Tracts », 1921), l'un des 10 exemplaires sur Hollande, après 5 Japon, enrichi d'un envoi autographe signé : « à monsieur Pierre Bertrand, hommage du metteur en scène Dalbanne », au prix pour le moins prohibitif de 9 000 €, malgré le peu de chance de rencontrer sur le marché des grands papiers de ce volume. Pierre Saunier d'expliquer ce qui, en sus du tirage, en fait la rareté intrinsèque : « Peintre, graveur et marionnettiste, Claude Dalbanne appartient à ses débuts au groupe avant-gardiste lyonnais des *ziniars* – Derain, Fernand Léger, Modigliani, Othon Friesz ou Henri Matisse exposent à leurs côtés en 1921 et 1922. Pierre Combet-Descombes, *ziniar* préposé aux éditions de La Sirène depuis 1917, le présente à Blaise Cendrars, directeur *des Tracts*. Cendrars l'engage à illustrer l'ode au cinéma de son jeune protégé, Epstein. Celui-ci n'a pas encore tourné de film, mais a décroché des murs de sa chambre ses fameux collages cinématographiques. Dalbanne se charge de la maquette, des dessins, des titrages et de toutes les variations typographiques qui embellissent autant l'ouvrage. Ainsi peut-on lire, comme un véritable générique de film, son nom au bas de la double page publicitaire qui suit le titre du recueil : *Mise en scène de Claude Dalbanne*. »

Voilà tout ce que j'aurais pu tirer des catalogues de cette année écoulée, assez pauvre, il faut en convenir, en dehors des trois ou quatre premiers titres, et de quelques autres ici ou là, si je n'avais rapporté, comme tous les ans, et si je puis dire à la dernière minute, provende nouvelle du Salon International du Livre Ancien, au Grand Palais. Ainsi, cette année, la découverte d'un libraire, Alexandre Illi, de Genève, chaleureusement recommandé par Léon Aichelbaum, me donna l'occasion de découvrir, dans son stand, ainsi que dans la liste qu'il avait éditée à l'occasion du salon, pas moins de trente occurrence de livres de ou sur Blaise Cendrars. Parmi ceux-ci, quelques trouvailles intéressantes.

Pour commencer, classé à Cassandre, *Le Spectacle est dans la rue* (Montrouge, Draeger frères, s.d. [1935]), enrichi d'un envoi autographe signé de Cendrars à « Pierre », qui se trouve être le général Pierre Guillain de Bénouville, (qui n'est pas tout à fait inconnu aux cendrarsiens et dont le libraire possède tout un fond de bibliothèque), à 1 360 €, prix tout à fait concurrentiel si l'on se reporte aux différentes exemplaires de ce livre rencontrés depuis plusieurs années (voir *Feuille de Routes* n<sup>os</sup> 51 et 52 par exemple).

Par ordre alphabétique maintenant : *Entretien de Fernand Léger avec Blaise Cendrars et Louis Carré sur le paysage dans l'œuvre de Léger* (Paris, Louis Carré, 1956), publication illustrée de 6 lithographies en couleurs de Fernand Léger et quelques compositions in-texte en noir, tirée à 750 exemplaires sur vélin d'Arches, à l'occasion de l'exposition *Le Paysage dans l'œuvre de Fernand Léger* à la galerie Louis Carré, du 19 novembre au 31 décembre 1954. Pour cette jolie réalisation, parue deux ans après l'exposition et jamais mise dans le commerce, le libraire demandait la somme rondelette de 2 260 €. À un prix tout aussi conséquent, 1 310 €, le curieux pouvait s'arrêter sur un illustré posthume, tiré à 145 exemplaires sur vergé de Fabriano en trois teintes (respectivement gris, taupe, vert clair pour chacun des trois grands poèmes) de *Du Monde entier* (Sans lieu, Les Bibliophiles de France, 1966), in-folio de 104 pages, sous couverture en carton blanc, titre gaufré, chemise et étui, illustré par Ramondot de 31 eaux-fortes dont 3 à double page, bien complet de l'affiche multicolore pliée en quatre, également utilisée pour orner la chemise et l'étui.

Pour rester dans les illustrés, se rencontrait à 1 630 €, prix là encore soutenu, l'un des 99 exemplaires numérotés sur papier à la forme des Moulins de Vidalon, de *L'Or* (Châtenay-Malabry, Les Exemplaires, 1938), fort volume à l'italienne, sous couverture noire à rabats, chemise et étui en cartonnage de même, illustré de lithographies en noir et blanc par André Lhote. Pouvaient également retenir l'attention deux exemplaires, plus abordables, de *La Banlieue de Paris*, photos de Robert Doisneau (Lausanne, La Guilde du Livre, 1949), l'un

avec envoi autographe signé de Cendrars au peintre Émile-Adrien Blanchet, à 795 €, l'autre, sans envoi, en « belle condition malgré le premier plat comportant d'infimes taches », à 340 €. Enfin, il était possible de dénicher, mais à un prix très élevé, 2 890 €, bien au-dessus de la côte couramment rencontrée, comme l'attestent les différentes occurrences de cette plaquette depuis le début de cette rubrique, l'un des 250 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches, dernier papier, de *Profond Aujourd'hui*, illustré de 5 dessins d'Angel Zarraga (Paris, À la Belle Édition, 1917).

Si la liste d'Alexandre Illi ne le mentionne pas, le stand du libraire genevois, en revanche, présentait, en sus, dans une couverture malheureusement quelque peu défraîchie, l'un des 300 vergés à la forme, dernier papier sur un tirage de seulement 355 exemplaires numérotés, de *J'ai tué. Prose* (Paris, À La Belle Édition, 1918), illustré de cinq dessins de Fernand Léger, au prix de 4 500 €. Vous retrouviez cette même plaquette, relié, dans le catalogue de la Librairie Koegui (Bayonne), présente au Salon, à 9 000 € ! Elle voisinait avec deux autres volumes, également reliés, le premier : *Le Plan de l'Aiguille* (Paris, Au Sans Pareil, 1929), sur vélin Montgolfier, dernier papier ; le second : *Aujourd'hui* (Grasset, Paris, 1931), l'un des 360 exemplaires sur alfa satiné Outhenin-Chalandre, respectivement à 230 et 300 €.

Enfin, avant de clore cette chronique, permettez-moi de m'arrêter un instant au stand de Benoît Guilbert, dans lequel figuraient trois titres de Cendrars. Le premier : *Feuilles de route. I. Le Formose*, dessins de Tarsila (Paris, Au Sans Pareil, 1924), l'un des 750 exemplaires sur vergé Bulky, dernier papier, auquel était joint une carte lettre autographe signée de Cendrars, à 600 €, contre 810 €, sans truffe, à la librairie Alexandre Illi ; les deux suivants, respectivement l'un des 62 exemplaires numérotés sur alfa satiné, et l'un des 60 exemplaires numérotés sur alfa Outhenin-Chalandre, troisième et dernier papier d'un tirage fort restreint pour chacun d'eux, de *Hors la loi !* (Paris, Grasset, 1936), à 200 €, et d'*Histoires vraies* (Paris, Grasset, 1938), ce dernier enrichi, qui plus est, d'une carte lettre autographe signée de Cendrars, à 500 €.

Mais vous l'aurez compris, ce ne sont pas ces trois volumes, même s'ils s'avèrent intéressants, comme peut l'être une mise en bouche, qui m'ont fait achever cet article en compagnie de Benoît Guilbert, mais bien plutôt ce que je n'ai eu de cesse d'annoncer, et qui figure, enfin, sur la quatrième de couverture de la liste éditée par notre libraire à l'occasion du Salon International du Livre Ancien : « À paraître, automne 2016 : *Catalogue Cendrars – "Blaise et autour de Blaise"* » !

À suivre...

Chartres, le 5 mai 2016

Thierry Jugan